

POSITION ET TRANSPOSITION DU CORPS EN CONTEXTE DE LA COVID-19 AU GABON

Olivier P. NGUEMA AKWE

Université Omar Bongo (Gabon)

oliviernguema@yaboo.fr

Résumé :

Le travail que nous avons effectué dans le cadre de notre recherche en vue de la rédaction de notre mémoire, pour l'obtention de notre master sous le thème « covid-19 comme facteur de changement des rapports socioprofessionnels : exemple du télétravail à Libreville ». Part d'une observation faite sur la situation sanitaire qui exacerbe l'équilibre du travail dans le monde en général et particulièrement à Libreville au Gabon. Cette étude nous a permis de comprendre comment la crise de covid-19 a conduit à la numérisation et au télétravail. Cela a occasionné des bouleversements au sein des structures familiales et favorisé le changement comportemental des travailleurs mis sous télétravail ; ouvrant ainsi une nouvelle ère dans le monde du travail au Gabon.

Mot clés : *corps, famille, travail, covid-19*

Abstract:

The work we carried out as part of our research for our dissertation, for the award of our Master's degree on the theme "covid-19 as a factor in changing socio-professional relationships: the example of teleworking in Libreville". It started with an observation about the health situation that exacerbates the work balance in the world in general and in Libreville in Gabon in particular. This study enabled us to understand how the covid-19 crisis led to digitisation and teleworking. This has led to upheavals in family structures and encouraged behavioural change among teleworking workers, opening up a new era in the world of work in Gabon.

Key words: *body, family, work, covid-19*

Introduction

L'observation attentive des interactions dans une société en pleine mutation est un moyen efficace d'analyse et d'interprétation ainsi que de description des faits sociaux. L'observation de la société gabonaise au lendemain du dernier trimestre de l'année 2019, à l'instar du reste des pays du monde a révélé de nombreux enjeux face à une pandémie de coronavirus qui a touché aussi bien les pays dits développés que les pays dits sous-développés. Selon l'Agence Régionale de Santé, le virus identifié en janvier 2020 en Chine est un nouveau coronavirus. La maladie provoquée par ce coronavirus a été nommée

COVID-19 par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Il se manifeste par la fièvre ou sensation de fièvre, toux, difficultés à respirer entraînant ainsi des milliers de personnes à la mort. La maladie se transmet, nous dit-on, par des postillons (éternuements, toux et gouttelette de salive que l'on projette en parlant). On considère donc que le contact étroit avec une personne malade est nécessaire pour transmettre la maladie : même lieu de vie, contact direct à moins d'un mètre lors d'une toux, d'un éternuement ou une discussion en l'absence de mesure de protection appelée mesure barrière. Les travailleurs gabonais se voient donc imposer une nouvelle façon de travailler appeler le travail en ligne ou en distanciel encore appelé le télétravail. Qui consiste à travailler depuis la maison à l'aide d'un ordinateur connecté sur la plate-forme de l'entreprise ou du ministère.

Cependant, la société gabonaise dans son entièreté est traditionnellement tactile, c'est-à-dire que les émotions, sentiments entre les personnes se traduisent par des gestes ou contacts physiques de corps à corps qui se manifeste par des accolades embrassades. Toucher le corps de l'autre est un geste d'amitié et de fraternité, c'est donc un signe d'acceptation de l'autre. Face à cette conception du rapport social, comment l'arrivée de la pandémie de COVID-19 impacte-t-elle les rapports socioprofessionnels des travailleurs gabonais ? En d'autres termes, quels sont les bouleversements observés depuis la pratique du télétravail, favorisé par la situation sanitaire qui impose la distanciation sociale ?

L'objectif de ce travail est de comprendre le processus d'adoption, de transformation, et surtout d'adaptation du corps des travailleurs à la nouvelle organisation du travail à Libreville au Gabon. De façon spécifique, nous allons décrire le parcours d'adoption et de transformation du travail, des rapports sociaux et corporels ainsi que les représentations sociales des télétravailleurs. En d'autres termes, notre étude vise à comprendre la manière dont la pandémie de coronavirus de 2019 a pu transformer et reformer les habitudes et attitudes de travail chez les populations de Libreville de mars 2020 à nos jours.

1. Méthodologie

La présente réflexion s'inscrit dans deux domaines d'étude qui sont d'une part l'anthropologie de la socialisation définie selon E.

Durkheim (1968, p. 32) comme étant « un processus par lequel la société attire à elle l'individu, à travers l'apprentissage méthodique de règles et de normes par les jeunes générations ; elle favorise et renforce l'homogénéité de la société ». Ce domaine permet de décrypter et de comprendre les mécanismes du changement des rapports sociaux entre travailleurs causés par la covid-19. Et d'autre part, cette réflexion s'inscrit également dans le domaine de l'anthropologie des techniques et de l'interactionnisme symbolique qui s'intéresse à l'histoire, l'usage et aux rôles des techniques, y compris leurs rôles symboliques et le contact entre les usagers. Ce domaine nous permet de saisir l'importance de la nouvelle technique qui est le télétravail ; son rôle et son importance sociale entre les travailleurs gabonais de Libreville. Le mois de mars 2020 marque le début de l'enquête par observation participante. En effet, notre population cible est un échantillon de vingt-cinq (25) informateurs dont treize (13) hommes et douze (12) femmes, dont la tranche d'âge varie entre 28 et 60 ans, exerçant comme enseignants et personnel administratif des secteurs privés et publics au Gabon. Ses derniers ont été interrogés sur toutes les facettes de la pratique du télétravail à Libreville partant de l'isolement du travailleur à domicile et les mesures barrières qu'il doit appliquer une fois en interaction directe avec autrui. C'est à une interprétation analytique du comportement du travailleur gabonais en situation de covid-19 que nous nous invitons à décrypter tout au long de cet article.

2. Présentation des résultats de l'étude

2.1 Identification et manipulation sociale face au covid-19

Selon le guide de l'Organisation internationale du Travail (2020) intitulé « le télétravail durant la pandémie de covid-19 et après Guide-Pratique » il indique que le télétravail durant la pandémie de COVID-19 connaît un problème au niveau de la dimension de genre. La manipulation des masses est un outil d'alourdissement et d'endormissement des peuples. Il est l'un des leviers les plus utilisés en Afrique pour le contrôle des peuples. Au Gabon, il a fallu attendre la date du 12 mars de l'année 2020 que le gouvernement par la voix de son ministre de la communication et porte-parole Edgard Anicet Mboumbou Miyakou annonce le premier cas de covid-19 :

« Il s'agit d'un compatriote âgé de 27 ans, vivant au Gabon ayant séjourné à Bordeaux, à son arrivée à Libreville le 08 mars 2020, il a été thermo flashé et ne présentait aucun symptôme. Le lendemain, se plaignant de toux, de maux de gorge et gêne respiratoire, il a été admis à l'hôpital des instructions des armées Omar Bongo Ondimba qui est l'un des centres de prise en charge, aussi tôt, des échantillons ont été prélevés et envoyé au Centre International de la Recherche médicale de Franceville (CIRMF), les résultats obtenus ce jour sont positifs au Covid-19 ».

À travers la constatation de ce premier cas positif au covid-19 sur le territoire gabonais, les autorités compétentes ont annoncé un confinement. Ce confinement était au départ partiel pour une durée de quatorze (14) jours, dont les mesures, consistent principalement à l'arrêt systématique des cours, les étudiants et les élèves étaient tenu d'être à la maison et d'éviter tout contact avec des personnes qui viennent or de chez eux. Le gouvernement a également annoncé suspension de l'organisation de tout évènement tel que les mariages, baptême et anniversaire. Pendant cette période de 14 jours, les dirigeants gabonais ayant observé la pression de la pandémie malgré le confinement partiel et au regard de l'augmentation des cas de malades ou présentant des symptômes du virus de covid-19, ils ont pensé qu'il fallait en durcir les mesures de protection. Cela s'explique par la déclaration du 10 avril 2020 du Premier ministre du Gabon, Julien Nkoghe Bekalé : « Le confinement du grand Libreville prend effet à partir du dimanche 12 avril à minuit pour une durée de quinze (15) jours, renouvelable si les circonstances nous y obligent ». L'État gabonais décide au mois d'avril de passer au confinement total pour une durée de 15 jours, la commune de Libreville et ses communes limitrophes appelé le Grand-Libreville qui englobe l'ensemble des communes de Libreville, Owendo, Akanda, Ntoum et la Pointe Denis d'après La fiche des Ministères de l'intérieur et de la Défense nationale sur les modalités pratiques de confinement du Grand Libreville. Cette situation a conduit le gouvernement gabonais à décider et se positionner, en prenant

d'importantes mesures visant à renforcer la prévention contre la covid-19 comme d'autres gouvernements à travers le monde.

À cet effet, on observe jour après jour comment la crise du covid-19 change complètement la vie en société et de façon perturbante. L'organisation classique du travail est chamboulée dans tous les domaines (éducation, sport, culture, politique, transport ...). Suite à cela, nous avons constaté par le biais des chaînes de télévision nationales notamment le groupe Gabon télévision (Gabon première et Gabon 24) que le gouvernement encourage une nouvelle façon de travailler : le télétravail qui est selon l'Organisation internationale du Travail :

« Le télétravail se définit comme le recours aux technologies de l'information et des communications (TIC) – téléphones intelligents, tablettes, ordinateurs portables – pour effectuer des tâches hors des locaux de l'employeur (Eurofound et BIT, 2017). En d'autres termes, le télétravail suppose un travail réalisé à l'aide des TIC hors des locaux de l'employeur ».

La tenue successive des conseils de ministres et autres réunions en vidéo-conférence, la pratique des cours en télé-enseignement pour tous les élèves gabonais et en ligne par certains établissements privés tel que « MBELE, BAMBINO VILLAGE » et l'UISO est de rigueur. La mise en place de façon exponentielle des applications et des sites de vente et d'achat des biens et services. Mais également certains proches qui disent accomplir leur tâche professionnelle à la maison. L'apparition de la covid-19 a entraîné des changements véritables aussi bien dans le vécu quotidien des travailleurs gabonais que ce soit en famille que sur le plan du travail notamment sous l'angle de contact entre employés et le mode de travail. Autrement dit, la transformation du travail habituellement fait dans les locaux de l'entreprise et de la fonction publique au profit du télétravail qui, nous le rappelons est le fait de travailler directement à la maison ou dans un lieu en dehors du bureau public et de l'entreprise. C'est ainsi que le concept de télétravail a pu se faire une place considérable dans l'organisation du travail dans certaines administrations au cours de ces derniers mois dans le grand Libreville.

2.2 Dynamique et mutation sociale liées à la pandémie

L'Afrique, longtemps considérée comme un laboratoire d'expérimentation à ciel ouvert est voué au changement perpétuel impulsé par les puissances étrangères. C'est ainsi que chaque société connaît à un moment donné de son histoire une mutation. La mutation est souvent définie comme étant un changement qui vient à un moment donné dans une structure stable. Nul n'affirme cette idée avec plus de force que M. Ginsberg (1958, p.67), pour qui :

« La mutation sociale renvoie donc aux modifications qui se produisent dans structures et les comportements sociaux. Le terme n'est pas circonscrit au caractère historique des systèmes et des comportements sociaux, il désigne aussi les bouleversements qui entraînent une nouvelle qualité du social ».

C'est ainsi que nous pouvons comprendre et décrire les mutations sociales liées à la crise sanitaire de covid-19 chez les télétravailleurs de Libreville au Gabon. Notre étude révèle que la condition sociale classique des travailleurs a connu plusieurs mutations notamment dans la ponctualité qui généralement n'est pas le propre du gabonais, qui est rarement à l'heure à son lieu de travail ; c'est du moins ce qu'affirme notre interlocutrice Mme Mba :

« Être en télétravail permet de gagner en matière de temps. À la normale, je passe environs 1 h 30 pour aller au boulot et rentrer à la maison et dans mes calculs ce temps passé dans les moyens de transport pendant le travail en présentiel est un manque pour le ménage hors en télétravail cela représente un gain parce qu'en 1 h 30 je peux faire soit la cuisine, le nettoyage de mon salon, ma lessive ou en, encore, ma vaisselle ».

La mise en place du télétravail dû à la pandémie est un avantage pour le travailleur gabonais parce qu'il y a un rapprochement du travailleur avec le milieu professionnel. L'absence du flux de déplacement entre

maison-bureau est un facteur de changement social qui permet à l'employé de convertir les heures de transport pour l'exécution des besoins de l'entretien de la maison. Dans le même sens, M. Codjo dans son récit, réponse n°8 nous fait observer que la réduction du temps passé dans les transports pendant le confinement lié à la pandémie est un changement dans la mesure où l'employé ne dépense pas d'argent pour se rendre à son lieu de travail. Cela permet à l'employé de réaliser une économie financière sur son revenu mensuel.

« Pendant le confinement, il suffit de quitter son lit et entamer une journée de travail, moins de soucis pour le déplacement ce temps de déplacement nous permet d'effectuer au moins une activité autre que le travail. Le fait pour moi de travailler chez moi m'a permis d'avoir assez de temps pour m'occuper de la maison avant le démarrage de ma journée de travail et un plus à gagner dans les couts de transports. Parce que par mois juste pour le transport, je dépense près de 60.000f pour aller au bureau ».

Ainsi, la pratique du télétravail à travers ces récits montre qu'il y'a dans ce mode qui est celui de travail à distance une économie temporelle et financière. Au niveau des horaires, il y'a plus de flexibilité permettant au télétravailleur de concilier son travail intellectuel, sa vie de famille et ses besoins personnels. Ensuite, comme autre changement social, il y a l'absence des préjugés ou des stéréotypes liés à l'environnement professionnel. Au sujet des changements sociaux, la réponse du récit de Mme Nzeugang :

« En ce qui concerne l'enseignement le cours en ligne, c'est une perte de temps parce que je prends le cas de mon fils, il avait du mal à suivre, l'école doit être en présentiel, l'enfant n'est pas concentré, il s'en dort pendant le cours. Je trouve que le cours en présentiel est mieux adapté pour les enseignements, l'enfant réalise bien qu'il est en classe, le cours en ligne n'est pas interactif, il n'a pas d'opportunité, il n'est pas vivant. Je pense

que c'était dans l'optique de terminer le programme pour que les enfants n'oublient pas l'essentiel qu'ils sont au rythme ».

Pour D. Machillot dans pour une anthropologie des stéréotypes : Quelques propositions de théoriques (2012, p. 83) montre que :

« Le stéréotype relèverait d'un processus de catégorisation et de légitimation, mais il s'inscrit tout autant dans un contexte, une situation de communication qui le rend contrairement aux idées reçues non transparentes ». Et à la page 96 « Le stéréotype se construit en effet toujours dans un rapport à autrui, relevant de représentation de soi et l'autre, d'un "nous" et des "autres" d'un "nous" par rapport l'Autre, d'un "nous" contre l'Autre ».

Ainsi présenté, le télétravail représente une méthode de travail idéale qui permet au travailleur gabonais d'exercer pleinement son activité professionnelle à l'abri des opinions, des attitudes et des comportements sociaux qui surviennent dans les bureaux et qui sont souvent source de problème en milieu professionnel.

2.3. Réorganisation du ménage sous covid-19

La réorganisation ou la réforme des ménages des travailleurs gabonais reste une transformation sociale inédite. Car, la fermeture des bureaux, le confinement des enfants et des travailleurs à l'intérieur des maisons contribuent à accentuer les changements sociaux dans les ménages. Ses changements sont perçus comme des facteurs de réorganisation familiale. Parmi ses facteurs, nous avons en premier lieu le renforcement des liens familiaux dû au télétravail. À ce sujet Boutoto Esméralda¹ affirme dans son récit que :

« Mon mari ne m'aidait pas, les tâches ménagères sont effectuées par moi-même et avec l'aide des enfants qui font la vaisselle et le nettoyage de la maison. Cette période m'a beaucoup rapproché de mes enfants surtout que nous passions des journées ensemble, travaillons ensemble et mangeons aussi

ensemble. Or en temps normal on ne mange pas très souvent ensemble. Dans la journée, il est capable d'échanger les vêtements deux à trois fois, les placards ils les dérangent et ne rangent pas les vêtements dans le panier à linge en gros partout où il passe quelque chose doit trainer. Après je reviens remettre tout en place, c'est épuisant en un mot ».

Nous notons là une reconstruction des liens entre mère et enfants. Cela a permis de renforcer les liens familiaux et aussi un moment pour mieux connaître et responsabiliser les enfants. Leur apprendre à organiser leur temps et leur rendre utile, moment qui a donné l'occasion aux parents de passer du temps avec leur progéniture. Dans le même sens, Pambo Lyse témoigne à la réponse ci-dessous :

« Le télétravail est le fait d'exercer une activité professionnelle loin de son lieu de travail en utilisant les moyens de télécommunications. La différence entre ce fait du lieu. Dans les méthodes traditionnelles, toute entreprise a des locaux et les employés sont censés s'y retrouver chaque jour selon leur programme de travail pour vaquer à leurs tâches. C'est le travail en présentiel, le fait d'être présent à son poste de travail. Dès qu'un employé peut exercer son activité à distance, il est donc en mode télétravail. Bien avant la covid-19 ce mode travail était déjà en vigueur au sein de mon entreprise afin donner aux employés une flexibilité et la possibilité de trouver un équilibre vie privée et vie professionnelle. En effet, les sites l'entreprise étant très éloigné et, exigeant une séparation familiale, il convenait de trouver des solutions palliatives pour réduire les taux de démissions et un turnover élevé des employés ».

Le bouleversement dû à la pandémie a apporté un rapprochement entre les membres d'une famille. Ce bouleversement est un cadre idéal du

moment où il a permis aux familles donc de renouer des liens par la pratique des activités ludiques et de manger ensemble. Cela rejoint l'approche de Bourdieu par rapport à la socialisation comme incorporation de l'habitus repris par O. Nguema Akwe, (2012, p 35) qui dit que : « La famille doit ainsi apprendre au petit enfant qu'il n'est pas seul au monde et qu'il existe des limites à ses désirs : par exemple, apprendre à un bébé à manger aux heures fixes, en même temps que le reste de la famille, et pas au moment où il commence à avoir faim ». Donc, pour ces familles dans lesquelles les géniteurs sont constamment absents et au travail, c'est le moment privilégié de partage et de transmission des normes et valeurs sociales. Cette période de crise sanitaire a certainement eu comme effet positif un rapprochement familial et une optimisation du temps de travail et possibilité d'être tout de suite disponible pour les tâches personnelles. Suite à ce changement contraint par les exigences sanitaires, les parents sous télétravail ont dû mettre en place des techniques de gestion et de suivi pour la garde des enfants. Notamment, les jeux qui occupent une place centrale dans l'organisation des différentes activités, cela se confirme par l'extrait de récit de Mme Nzeugang nous rappelle ici : « Mon époux et moi travaillons, pour gérer les enfants aux heures de travail, je les occupais, en leur donnant des jouets j'aménage l'une des chambres et c'est là qu'ils restent jusqu'à ce que je me libère ».

En effet, Mme Nzeugant met en place la technique des jeux pour occuper les enfants. Cette technique est aussi efficace, car elle permet d'une part le développement de l'enfant comme le dit Piaget (1956) qui soutient que le jeu fait partie de l'intelligence de l'enfant, parce qu'il représente l'assimilation fonctionnelle ou reproductive de l'individu. Et de l'autre côté, elle permet au parent de créer un moment de qualité pour l'exécution de son travail en toute tranquillité. Puis il y a, la garde des tous les petits par l'ainé qui est une pratique qui dévoile le rôle de l'ainé comme le fait remarqué Mme Omoghé Edna :

« J'ai à ma charge un nouveau-né, et deux autres enfants âgés de 8 et 13 ans. Avant de démarrer ma journée, je m'occupe du bébé, c'est-à-dire, le nettoyer, le nourrir et apprêter les biberons. Étant à la maison, je m'occupe personnellement de ma maison, de mon époux et de mes enfants. Quand je suis

devant mon ordinateur ma fille de 13 ans s'occupe du bébé, elle donne le biberon, échange des couches et berce l'enfant. Ce qui me permet travailler en toute tranquillité la nounou étant confinée chez elle ».

En somme, cette réorganisation sociale de la famille a non seulement causer du tort dans les relations entre travailleurs du fait du manque de contact physique, mais a également engendrer le bien dans les couples par le fait de permettre aux parents de profiter au maximum de leur progéniture et de pouvoir inculquer les valeurs traditionnelles.

3. Discussion des résultats

La sédentarisation du personnel, autrement dit le fait de rester longtemps confiné dans les maisons à cause de la pandémie à accélérer la sensation du manque, concernant les activités quotidiennes habituellement pratiquées. L'absence de loisirs et de la liberté de choisir ou pratiquer des activités qui répondent aux besoins de détente et de repos selon les goûts et les aspirations individuelles, conditionnées par la fermeture des lieux de divertissement à savoir parc, restaurants, les boîtes de nuit, bars les plages et bien d'autres ont causé des fractures sociales et corporelles car, les individus qui après une longue et pénible journée de travail fréquentaient ces lieux de distractions dans le but de se détendre des journées et des semaines de lourdes charges de travail ne le font plus. Ces lieux de loisirs sont également le cadre idéal pour s'ouvrir au monde et se faire des nouvelles connaissances. La fermeture brusque et brutale de ses lieux de socialisation secondaire a contribué à la dégradation du relationnel entre les travailleurs. Suite à la sédentarisation des travailleurs dans les ménages et au manque de divertissements lié au confinement, le phénomène d'augmentation des charges ménagère fait son apparition et chamboule le mode de consommation des biens alimentaires et du budget mensuel du ménage ; c'est ce qu'affirme Omoghe Edna dans son récit :

« J'ai observé une augmentation des dépenses à la maison en eau, en électricité et en nourriture. C'était parce qu'on grignotait beaucoup, on regardait la télévision, on se connecte sur internet et l'utilisation du

ventilateur pendant plusieurs heures. Ma bouteille de gaz, par exemple, qui durait un mois d'utilisation, c'était maintenant deux ou à trois semaines d'utilisation ».

Le confinement lié à la pandémie de covid-19 et la pratique du télétravail à Libreville ont apporté des changements en ce qui concerne les dépenses du ménage. Notamment la consommation excessive des aliments, du courant, de l'eau et du gaz, les factures des ménages ont augmenté durant cette période. Sans véritable aide de l'État gabonais pour réduire les charges des foyers confronter à l'exercice du télétravail. Nous remarquons plutôt que les mesures d'aide du gouvernement gabonais annoncées dans Impact socio-économique du coronavirus (2020, p. 5) visent les ménages modestes :

« Sur le plan social, les mesures sont destinées aux ménages économiquement faibles ; elles portent sur la prise en charge des factures d'électricité et d'eau, la gratuité des transports terrestres dans les compagnies publiques, le soutien au paiement des loyers, l'aide alimentaire et une allocation de chômage (50 à 70 % du salaire brut) pour les travailleurs »

Il est également à noter le bruit des enfants et du voisinage dans la pratique du télétravail est un facteur néfaste pour le bon fonctionnement de cette nouvelle façon de travailler, car avec la concentration des hommes, des femmes et des enfants dans les habitations à cause du confinement a pour effet la hausse de l'intensité du bruit domestique cette situation peut également engendrer des conflits sociaux pouvant aboutir aux insultes, aux violences corporelles et aux convocations de plaintes à la police. Il y a d'autres tensions dans certains foyers qui sont causés par plusieurs raisons. D'abord, l'inégale répartition des travaux domestique l'une des causes des tensions chez certains couples lors du confinement lié à la pandémie de covid-19 à Libreville. Mme Oye Patricia¹ aborde affirme que :

« Le confinement est un facteur qui a encouragé les grossesses, les couples actives qui ne passait pas trop de temps ensemble à cause de leurs occupations professionnelles

se retrouvent cloîtré tout le monde est à la maison donc l'activité, c'est manger, dormir se reposer. Dans mon cas par exemple la réduction des heures de travail a fait en sorte qu'on passe plus de temps qu'avant, et puis je suis tombée enceinte. Pendant que nous sommes en confinement, il ne peut même pas s'en donner à m'aider à tenir certaines tâches ménagères exemple faire la lessive ou la vaisselle ».

L'inégale répartition des tâches dans le ménage et les degrés d'implication en matière d'exécution des travaux domestiques montrent qu'il y a un déséquilibre de partage des tâches entre les hommes et les femmes. Ces dernières consacrent beaucoup plus de temps aux occupations domestiques alors que l'implication des hommes est moins intense. Suite à cette observation, la question des genres. Claude Lévi-Strauss repris par P. Rasse, (2014, p. 65) démontre qu' :

« Il faut obligatoirement pour assurer l'ensemble des travaux nécessaires à l'existence de la communauté dont hommes et femmes vivent ensemble, cette division sexuelle du travail n'est autre chose qu'un simple moyen d'instituer un état de dépendance réciproque entre sexes ».

Allant dans le même sens P. Clastre, (2001, p. 15) montrent également que « les sociétés primitives distinguent soigneusement certaines, strictement réservées aux hommes – d'autres qui peuvent être exécutés que par des femmes – en général liés à la vie domestique ». Ainsi donc nous comprenons que la répartition primitive sexuelle des travaux était une norme qui permettait aux hommes et femmes de remplir une fonction bien précise au sein de la communauté « l'homme ramenait à manger et la femme s'occupait du ménage » comme le dit Christine C-M (2014, p. 18). Hors, de nos jours, l'avènement de la modernité conduit la femme vers le domaine professionnel et donc elle acquiert désormais une double identité celle de maîtresse de maison et d'employée de bureau ou d'usine. Après l'inégale répartition des travaux domestiques, notre étude indique la pratique de relation sexuelle comme étant un facteur de tensions pendant le confinement comme

l'explique M. Biteghe Michel³ à la première réponse de son récit : « La source de conflit souvent dans mon ménage est en rapport avec du sexe, ma femme et moi avons des appétits sexuels différents. Elle ne manque pas de prétextes pour me refuser au lit ». Ainsi, le manque des rapports sexuels dans un couple peut être un facteur de disputes, car le degré de désir sexuel varie selon le partenaire dans un couple. Le fait de passer plus de temps ensemble à révéler une autre conception de l'activité sexuelle d'après les partenaires ou l'un des partenaires peut vouloir plus que l'autre. Hors, la sexualité représente un cadre de partage des moments intimes et qui doit tenir une place dans la vie de couple, mais pour certains couples pendant le confinement lié à la pandémie, le rapprochement sexuel a été un facteur de discussion.

Enfin comme autre cause, le désordre : un des facteurs que nous notons dans cette étude, grâce aux propos de M. Mme Boutoto Esméralda :

« Dans la journée, il est capable de changer deux à trois fois les vêtements, les placards ils les dérangent et ne rangent pas les vêtements sales dans le panier à linge en gros partout où il passe quelque chose doit trainer. Après je reviens remettre tout en place, c'est épuisant en un mot ».

Dans ce cas, nous voyons avec Boutoto Esméralda que les partenaires n'ont pas les mêmes normes dans le domaine du rangement. Lorsque celui qui range ou met de l'ordre constate que les corvées qui ont été faites doivent être refaites, cela peut devenir une raison de dispute dans la maison. Jean-Paul Filod, (2006, p. 28) soutient que « Le désordre est une réalité concrète qui, dans sa propre vie, est un fait de l'autre (conjoint, enfants, cohabitant, etc.) ou de soi-même. Le désordre permet de qualifier nos espaces et les espaces de ceux avec qui nous vivons ». Dans la suite de son texte, l'auteur qualifie le désordre des enfants comme, étant un désordre valorisé à cause de la créativité que cela suscite à l'enfant. Au regard de cela, le désordre d'un conjoint peut être interprété comme désordre dévalorisant dans la mesure où il crée des désaccords entre les conjoints.

En effet, plusieurs raisons sont à l'origine des problèmes de couple et le fait de passer trop de temps ensemble a permis aux couples de se redécouvrir, c'est-à-dire à mieux saisir les défauts et qualités des

conjoints. Cela peut solidifier les liens pour certains et pour d'autres cela peut aboutir aux violences physiques et morales.

Conclusion

En somme, notre travail est une révélation des réelles conditions de vie des travailleurs gabonais pendant la période de confinement issu du covid-19 au Gabon. Une situation qui nous a permis de comprendre la réelle difficulté de la pratique du télétravail au Gabon. Nous nous sommes rendu compte à travers les récits des travailleurs que la société gabonaise bien que modernisée a besoin comme la plupart des sociétés africaine d'une réelle mécanisation des structures de travail. Le corps comme objet de socialisation est un référent essentiel dans le monde du travail. Le manque ou l'arrêt brutal d'interaction physique entre travailleurs a fait ressortir le caractère indispensable des liens fraternels que tissent les corps entre eux à travers le travail. Le covid-19 a donc été un marqueur social qui a permis de consolider les rapports de corps à corps entre les couples voir la famille et de remettre à jour l'importance du contact physique au sein des structures de travail.

Bibliographie

- Balandier Georges** (1971), *Sens et puissance, les dynamiques sociales*, PUF.
Biveghe Bi Ndong
- Bourdieu Pierre** (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Seuil.
- Christine Castellin-Meunir** (2014), *la place des hommes et les métamorphoses de la famille*, Puf.
- Durkheim Emil** (1968), *Éducation et sociologie*, Paris, PUF.
- Etoughe-EFE Jean-Emery** (2020), *les questions du travail dans la société gabonaise contemporaine*, Paris, L'Harmattan
- Etoughe-EFE Jean-Emery** (2011), *Acteur et espaces de travail en Afrique contemporaine (De la rue ... au bureau)*, Paris, L'Harmattan.
- Hahn Hans Peter** (2003), *Structure et notion du travail en pays Kasena du Burkina Fasso*.
- Janet S. Ross et Kathleen Jean Wilson Wallace** (2019), *Anatomie et physiologie normales et pathologiques*, 13e ed, Issy-les-Moulineaux, Elsevier Marson.

Jean Paul Filod (2006), *le sensible au pluriel. Jeux de cadres en contexte d'éducation artistique*, éditions de Boeck Supérieur.

Nguema Akwe Olivier P. (2012), *Anthropologie de la socialisation : sorcellerie et personnalité de base en Afrique*, Edition Odem.

Wilfried (2014), *Anthropologie, de l'entreprise et du travail salarié au Gabon « hybridation » d'une entreprise africaine*, Paris, l'Harmattan.